

Fred Dervin
Enseignant-chercheur
Université de Turku, Finlande



Résumé : *Ma contribution s'intéresse à la mobilité académique de type Erasmus. Le programme européen, qui a permis à plus d'un million et demi d'étudiants universitaires de se déplacer, fête ces 20 ans d'existence en 2007. Nous procéderons à une analyse discursive des témoignages laissés par certains anciens étudiants Erasmus sur le site officiel des 20 ans du programme. L'objectif principal est de s'interroger sur l'hypermobilité existentielle créée lors des séjours que les étudiants mais aussi la doxa soulignent.*

Mots-clés : *mobilité erasmus, identités, communautés, imaginaires, analyse des discours.*

Abstract : *The Socrates-Erasmus exchange programs are celebrating their 20 years of existence in 2007. Having enabled over a million and a half European students to spend between three and twelve months at a partner institution of higher education, I wish to look at the impacts of the Erasmus experiences on the expressions of Self and otherness in former Erasmus students' narratives of their sojourns. Basing my analysis on comments left on the Erasmus Student Network website, I will show how the fêted experience of existential hypermobility is expressed, imagined and (co-)constructed.*

Key words : *Erasmus mobility, identities, communities, imagination, discourse analysis.*

I. Les mobilités estudiantines : « des organisations *in statu nascendi* »

Le programme de mobilité estudiantine Erasmus fête ses 20 ans en 2007. Depuis sa création, plus d'un million et demi d'étudiants européens ont pu suivre des enseignements dans l'une des 2.199 universités de 31 pays européens participant au programme. Ce type de mobilité n'est pourtant pas nouveau, au Moyen-âge déjà, les mouvements entre les principales universités européennes étaient courants (Nuorteva, 1999 et Manitakis, 2000). Ce qui semble être inédit dans

les mobilités estudiantines contemporaines, c'est la croissance considérable, voire la banalisation, de celles-ci.

L'intérêt de travailler sur les populations de type Erasmus pourrait sans aucun doute se résumer par cette citation de Michel Maffesoli (1988 : 47): « Toute organisation *in statu nascendi* est quelque chose de fascinant pour le sociologue, les rapports interindividuels ne sont pas encore fixés, et les structures sociales ont encore la flexibilité de la jeunesse » car les populations Erasmus, par leurs créations constantes (les étudiants ne restent que trois/six ou neuf mois dans l'université d'accueil), pourraient symboliser l'archétype de ces organisations naissantes.

Partant d'un cadre théorique postmoderne (Maffesoli *ibid.*, Bauman, 2000 et Aubert, 2004), nous avons émis l'hypothèse que les expériences des étudiants Erasmus (Dervin, 2007a) étaient emblématiques des mondes contemporains. Nous avons souligné, dans nos recherches basées sur des entretiens avec des étudiants Erasmus français sur leur quotidien en Finlande (Dervin, 2007b) mais aussi avec des Finlandais en France (Dervin, 2007a), le fait que les étudiants Erasmus font l'expérience d'un être-ensemble équivoque par l'appartenance temporaire et instable à des communautés-crochets (Bauman, 2004) au quotidien et que leurs récits sur les séjours Erasmus mettaient en avant une *liquidité identitaire solidifiée* paradoxale (i.e. il y a à la fois des signes claires d'identifications multiples mais aussi et surtout des mises en fiction, des revendications et réductions identitaires solides liées à la nationalité, aux langues et au statut d'étranger) (Dervin, à paraître). Mathilde Anquetil (2006 : 45) écrit d'ailleurs à ce à propos qu' : « on est frappé par l'insistance des étudiants sur la valeur existentielle de la période Erasmus, comme expérience de vie ». Cette hypermobilité existentielle est au cœur de l'étude qui suit et sera questionnée.

Ainsi, à partir de ces hypothèses de travail, nous étudierons un corpus de témoignages d'anciens étudiants Erasmus disponible sur <http://www.20erasmus.eu/experiences/browse>. L'association *Erasmus Student Network* (ESN désormais) propose aux anciens étudiants de témoigner de leurs expériences en laissant un message en anglais sur ce site pour fêter les 20 ans du programme. Nous nous intéresserons tout d'abord aux titres donnés par les anciens Erasmus à leurs contributions puis à une sélection de témoignages dans le cadre d'une analyse énonciative et discursive. L'objectif principal est de relever - si cela est le cas dans le corpus - ce que nous souhaitons appeler les mythes de l'hypermobilité existentielle des mobilités estudiantines. Avant cette analyse, l'article suit le cheminement suivant : quelques repères à partir des recherches principales sur le phénomène Erasmus sont d'abord proposés, puis nous définissons les hypermobilités existentielles à partir d'interrogations sur les constructions identitaires, les altérités et les imaginaires créés dans le cadre des mobilités estudiantines.

II. Mobilité Erasmus : repères

Quelques recherches qualitatives sur les étudiants mobiles ont été publiées depuis les années 90 en France. Dans l'une des premières études sur les étudiants en mobilité (dont des Erasmus), Murphy-Lejeune (2003 : 200) qualifie l'expérience de ce qu'elle appelle « les nouveaux étrangers » comme se situant

« entre la mobilité passagère du touriste et le déplacement à long terme du migrant ». Vasiliki Papatsiba (2003 : XIII), dans l'introduction à sa recherche basée sur des rapports de séjour, explique que « contrairement à l'immigré, l'étudiant sait qu'il rentrera chez lui mais la grande différence est qu'il jouit d'un statut globalement positif dans la société d'arrivée qui lui ouvre un champ des possibles ». Ces faits ont bien évidemment une influence sur l'expérience dans le pays d'accueil.

Murphy-Lejeune (2000 : 22) ajoute que des variables telles que les conditions de logement et les conditions sociales du séjour ont un effet supplémentaire sur l'inscription sociale des étudiants Erasmus et leur réalisation du désir d'altérité locale (Papatsiba, 2003 : 173). Selon les pays, les étudiants sont placés dans des résidences universitaires (cas général en Finlande) ou bien ils cherchent eux-mêmes un appartement. Matti Taajamo (2005 : 112), par exemple, montre comment les étudiants en mobilité en Finlande ont du mal à rencontrer les « locaux » et à rencontrer des amis finlandais, à cause du caractère « ghettoisant » de la pratique finlandaise. Une conséquence directe de cette situation est la multiplication des représentations sur les hôtes (exotisme, Murphy-Lejeune 2003 : 89), sur les membres de leurs groupes nationaux (ethnocentrisme¹) et sur ce qu'être étranger signifie (Papatsiba, *ibid.* : 137 & 185, Murphy-Lejeune, *ibid.* : chapitre 5, Taajamo, 2005 : 116, etc.). Papatsiba (2003 : 142), par exemple, constate des commentaires à la fois xénophiles et xénophobes dans les rapports écrits pour la région Rhône-Alpes après le séjour qu'elle a étudiés et que la situation d'étrangeté est vécue comme étant « « déficitaire » par rapport au modèle « plein » incarné par l'autochtone » (*ibid.* : 185).

Le deuxième élément qui est souligné par les recherches est la proximité qui se crée entre les étudiants Erasmus (Murphy-Lejeune, 2003 : 174), ou ce que certains chercheurs appellent le « cocon » (Papatsiba, 2003 : 168), la « bulle » (Dervin, 2007a) Erasmus. Au fil du séjour, les étudiants se fondent dans des *tribus* Erasmus (souvent imaginaires cf. Papatsiba, 2003 : 169), des *tribus* nationales (Taajamo, 2003) sur les Finlandais en Angleterre, (Dervin, 2007a) sur les Finlandais finnophones et suédophones en France, des *tribus* binationales (Papatsiba, 2003 : 175), des *tribus* sportives (Cf. Taajamo, 1998). Papatsiba (2003 : 170) souligne les dangers de ces rassemblements parce qu'ils « *peuvent renforcer la formation d'attitudes défensives et retarder, voire empêcher l'engagement dans un processus d'inter-connaissance, d'inter-compréhension et d'empathie avec l'autre culturellement différent, représentant de la culture dans laquelle l'étudiant se trouve immergé* ». Murphy-Lejeune (2000 : 17) et Papatsiba (2003 : 170-171) insistent également sur le fait que ces *tribus* ont une forme assez instable, voir « légère ».

Quant aux apprentissages liés au séjour, les différentes recherches font état d'apprentissages disciplinaires, linguistiques et intellectuels, des apprentissages socioculturels, et enfin des apprentissages personnels ou liés à la perception de soi. Tout comme Anquetil à laquelle nous faisons référence en introduction, Papatsiba a relevé l'insistance des anciens étudiants Erasmus sur ces derniers types d'apprentissages dans son étude (2003 : 115). Certains chercheurs notent aussi que, malgré ces interrogations, la perception des autres (certains

Erasmus et les locaux) et du *Même* est souvent basée sur un discours dialectique d'acceptation de la « différence » (refus des stéréotypes) marqué par des commentaires amplement stéréotypés (Paganini-Rainaud, 1998 ; Dervin, à paraître, Papatsiba, *ibid.*).

III. Constructions identitaires, altérités et hypermobilités existentielles

« Pluralité des mondes en soi-même : celui des jeux de masques, celui des identifications multiples. « Je » est toujours un autre. Il est toujours ailleurs. Nomade par essence. »

Michel Maffesoli (2004 : 171).

Deux concepts viennent immédiatement à l'esprit quand le séjour à l'étranger est évoqué: *culture* et *identité* - surtout quand il s'agit d'un premier séjour, comme cela semble être le cas pour un grand nombre d'Erasmus. Des dizaines de définitions de ces concepts, souvent antinomiques dans les paradigmes proposés, ont été proposées. Le traitement de ces concepts dans les recherches sur les étudiants en mobilité qui s'intéressent aux apprentissages ou à l'adaptation tend à s'orienter vers une approche déterministe où la culture et l'identité des étudiants émergent comme étant des éléments « naturels » et objectivants.

Les visions statiques et cristallisées des concepts culture et identité (des notions « quasibiologiques » selon Hannerz, 2001 : 402) commencent à être remises en question dans la recherche en sciences humaines et sociales. En d'autres termes, on passe de plus en plus à une mise en avant de la *mouvance*, la *liquidité* ou la *pluralité* de chaque individu et du jeu des masques (cf. par ex. la citation du sociologue français Michel Maffesoli en exergue). De plus en plus d'études montrent que dans les mondes contemporains, on traverse en permanence des contextes d'interaction multiples, des communautés de plus en plus instables où les signes culturels et les masques que l'on porte fluctuent selon les interlocuteurs (cf. les *tribus* de Maffesoli 1988 ou les *communautés-crochets* de Bauman 2004). Cette fluctuation a d'ailleurs des fonctions bien précises : s'adapter, séduire, manipuler, donner une certaine image de soi (qui ne correspond pas toujours à une réalité), se distancier, montrer ses ressemblances avec un individu ou un groupe, etc. De ce fait, toutes revendications identitaires et d'appartenance culturelle ont un objectif dans les relations et elles sont souvent limitées et influencées par celui/celle qui se trouve en face de nous. Mais, en aucun cas, ces revendications n'indiquent un emprisonnement intellectuel (cf. le « governed » de Lam plus haut). Nous tirons ainsi l'hypothèse de l'hypermobilité existentielle de ces arguments et tenterons de voir l'adéquation entre celle-ci et le discours des étudiants du corpus.

IV. Erasmus 20 ans

IV.1 Le site

Le site d'où nous tirons le corpus a été mis en place en janvier 2007. Au 15.4.2007, date à laquelle nous avons rassemblé les données, 325 témoignages avaient été laissés sur le site. Avant de commencer à étudier les titres choisis

par les anciens Erasmus et quelques contributions, intéressons-nous au texte de présentation du site dans lequel les auteurs s'adressent aux anciens étudiants Erasmus :

« You are a member of a huge family of former Erasmus students. Already more than 1.500.000 of us have lived this unique Experience. We decided to start from zero in a new environment - we wanted to try something new and valuable.

Did you grow-up? Was this experience useful for your life and for your career? Did you feel like home away from home? Did Erasmus change your life? Do you miss that time? (...) ».

On note déjà dans ce texte certains arguments doxiques (« le sens commun ») sur les mobilités estudiantines que l'on retrouve dans les recherches antérieures et dans le discours des anciens étudiants Erasmus. L'utilisation du lexique est intéressante car les auteurs du site suggèrent qu'Erasmus est « *a huge family* » (on retrouvera cet imaginaire *infra*) et que l'expérience (avec un -e majuscule dans le texte qui pourrait être une marque de respect pour une expérience « noble ») est « *unique* ». Ce qui est marquant à première vue, c'est aussi l'utilisation du pronom nous (*we*) qui semble dénoter une forte identification entre les auteurs du texte et les anciens étudiants qui vont lire le texte. Cette identification semble d'ailleurs apporter des réponses à certaines des questions (rhétoriques ?) posées avant même qu'elles apparaissent: par exemple, l'énoncé « *we decided to start from zero in a new environment - we wanted to try something new and valuable* » (nous soulignons) offre une partie de la réponse à « *was this experience useful for your life and for your career ?* ». Les auteurs donnent ainsi leurs propres explications à ce qui les a poussés à faire eux-mêmes un Erasmus et les proposent aux autres. Quant aux questions posées, notons qu'elles sont formulées positivement et de façon relativement catégorique et qu'elles semblent être orientées: « *did you grow up ?* » (qui sous-entend que l'on *grandit* à l'étranger, qu'est-ce que cela signifie en fait ? Un étudiant qui a passé un an à l'étranger sera-t-il tenté d'y répondre non quand son témoignage apparaît sur un site public ?) ; « *was the experience useful... ?* »... Enfin, ces questions suggèrent déjà toutes une hypermobilité existentielle (*grandir*, utilité de l'expérience Erasmus pour la vie, mobilité physique, etc.).

Afin de répondre à ces questions et de déposer son témoignage sur le site, chaque auteur potentiel doit d'abord indiquer son université d'origine, l'université d'accueil et l'année de départ. Ensuite, il doit choisir un titre à sa contribution. Le commentaire est ensuite saisi et l'auteur peut l'illustrer avec des photographies. Commençons par analyser les titres retenus par les étudiants qui pourront nous donner des indications sur les contenus des commentaires car ces titres pourraient nous donner une idée du contenu de ces derniers.

IV.1.1 Co-constructions des témoignages

Regardons d'abord ce que nous appelons la (co-)construction des titres qui devrait pouvoir nous renseigner sur ce qui est considéré comme étant essentiel par les anciens étudiants erasmus qui témoignent. En nous plaçant dans un cadre théorique des voix (Dervin, à paraître ; Bertrand et Espesser, 1998), nous défendons la thèse que les titres choisis par les étudiants sont co-construits car les

auteurs du site (l'équipe ESN de Bruxelles) leur proposent le début des titres de leurs textes dans des cases qui déroulent des pronoms et des verbes. L'étudiant choisit donc pour commencer un pronom (*I, you, he, she, we, they*) puis un verbe (*was, were, did, had, made, loved, discovered, smelled, touched, thought, saw, heard, dreamt*) et ajoute un complément de son choix. Les verbes proposés sont tous au passé, ils peuvent être accompagnés d'un pronom-sujet au singulier ou au pluriel et ils font référence à un état (*was, were, had*), une action (*made, discovered, dreamt*), un sentiment (*loved*), et aux quatre sens (sentir, toucher, voir, entendre). Notons aussi que tous ces verbes sont « positifs » (les auteurs du site n'ont pas choisi par exemple d'inclure des verbes tels que détester). Ceci pourrait suggérer que les auteurs ne s'attendent pas à des commentaires négatifs et ainsi, qu'ils contribuent à une vision positivante/idéaliste des échanges Erasmus. Même si le choix de la suite des titres est libre, on voit donc que ceux-ci seront en partie pré-construits et que les combinaisons pour les modeler sont ainsi limitées. En outre, la co-construction se fera, comme on le verra *infra*, par la présence du tiers (Charaudeau, 2004) dans l'emploi de *we* (on ne sait pas qui désigne ce pronom dans les titres) mais aussi on peut soupçonner que, par ex., la lecture des autres contributions, la *vox populi* sur l'expérience et par exemple le film *l'Auberge Espagnole* (2001) très populaire auprès des populations Erasmus pourront aussi avoir un impact sur leur création.

Pour se faire une idée générale du contenu des 325 titres utilisés pour l'analyse, nous les avons rassemblés et, par le biais du programme lexicométrique Lexico 3, nous avons calculé les fréquences des formes utilisées par les étudiants (393 formes en tout). Les résultats montrent d'abord que les pronoms-sujets les plus utilisés sont *I* (233), *we* (48), *they* (11) et *you* (2) et que les verbes les plus choisis *discovered* (74), *had* (29), *loved* (24), *touched* (21), *made*, *was* et *were* (20) et *dreamt* (11). Quant aux substantifs (non proposées par les auteurs du site), on trouve : *life* (37), *time* (17), *dream* (15), *world* (14), *Europe* (9) et *experience* (6). Enfin, les adjectifs suivants ont été les plus repérés dans les titres : *new* (14), *great* (8), *European* (6), *best* (6), *free* (6) et *happy* (5). Premières conclusions sur les objets co-construits: les sujets semblent être en majorité liés à l'énonciateur (*I*) et à l'énonciateur en tant que membre d'un groupe (*we*). La référence directe à l'autre (*they* et *you*, 13 au total) est limitée. Le verbe *to discover* (associé 11 fois sur 74 à *we*), majoritaire dans les titres, n'est pas surprenant car il est souvent lié aux voyages, aux aventures et à l'étranger. Quant aux éléments ajoutés par les étudiants eux-mêmes, notons que les adjectifs choisis sont « positifs » (*new, great, best, free, happy*) et que les substantifs font référence à la vie (*life*), aux bons moments (*time* dans par ex. *we had a great time*), au rêve (*dream*), au monde (*world*)... Il est d'ailleurs remarquable que seuls quinze étudiants sur 325 ont eu recours à *Europe* (9) ou *European* (6) dans leurs titres, alors que la thématique de la dimension européenne est de premier ordre dans les discours officiels de l'Union européenne sur les échanges (cf. les analyses Papatsiba sur les textes officiels, 2003 : ch. 1 & 2).

IV.1.2 Se découvrir, découvrir la vie et le monde : semblant d'hypermobilité ?

Nous retenons, pour commencer, les titres les plus personnels comprenant le pronom *je*. La plus grosse fréquence de ce pronom est avec le verbe *to discover*

(62). Outre les titres sans véritable signification tels que *I discovered a lot of interesting things*, nous nous intéresserons ici aux titres qui permettent de révéler des indices sur l'hypermobilité existentielle.

Sans trop de surprise et en confirmation des recherches antérieures, les titres les plus utilisés sont ceux qui font référence directement au moi. Le titre qui revient le plus souvent est *I discovered myself* et ses synonymes (*I discovered Me, myself and life ; my (real) self ; who I really am ; my identity*). Ces titres correspondent et confirment l'idée doxique selon laquelle le séjour à l'étranger permet de se connaître. Comme nous le verrons infra, le problème est que, selon nos hypothèses et les théories postmodernes, l'argument du « connais-toi toi-même » n'est pas valable car l'homme est divers au sein de lui-même et se crée en permanence avec ses interlocuteurs (cf. les phénomènes dissociatifs Dervin, 2007c). Dans le même ordre d'idée, certains titres suggèrent la découverte d'un autre moi (ex : *I discovered another me ; a new me ; a new side of me ; myself being happy and free,...*). Cette découverte d'une nouvelle identité va dans le sens de l'hypermobilité existentielle mais elle demeure en fait essentialiste car les étudiants disent être passés d'un moi à un autre moi (tout en figeant ce dernier). L'utilisation des substantifs *life, reality* et *world* permettent également aux étudiants de démontrer la nouveauté existentielle impulsée par l'expérience Erasmus. *Life* et *lifestyle* reviennent une dizaine de fois et sont accompagnés d'adjectifs positifs tels que *easy, free, new, lovely,...* Même chose pour les deux autres substantifs: *I discovered my reality it was cool; my world; a brand new world; a new world in and out of me*. A nouveau, cette réalité et ce monde sont singuliers, sauf dans le cas du dernier titre où un monde intérieur et extérieur est introduit. Le mot *le monde* revient souvent: *I discovered the world ; the world in one place* (en référence certainement aux différentes nationalités présentes dans les universités d'accueil et dans les communautés-crochets Erasmus) ; et *The world lays at my feet ; The world next door* pour souligner que l'expérience est internationale et l'idée que le monde rétrécit (globalisation ?). Lié à ce dernier argument mais de façon minoritaire dans le corpus, les contributeurs font référence à la diversité des individus rencontrés (par le biais du générique *people* et l'imprécis *them*) et des cultures (*I discovered the magic of cultures, different ways of life*). La référence aux cultures correspond parfaitement à l'argument critique présenté *supra* sur la culture en tant que métonymie pour les représentants d'un même pays.

Si l'on se concentre à présent sur la combinaison *I + had* (29 fois dans le corpus), on observe que deux types de contenus sémantiques apparaissent et traduisent l'irréel/l'idéalisé et un sentiment de joie et de satisfaction. Ainsi, la première catégorie recourt aux mots hyperboliques *dream, heaven et paradise* (e.g. *I had a glimpse of heaven*). Une grosse partie des titres contenant *I had* sont du deuxième type : *I had a fantastic/great time* (5 fois), *I had the best days of my life* (suivi de points d'exclamation, 6 fois), *I had the time of my life* (5 fois), etc. Tous ces titres confirmeraient donc la vision hyperpositive de la mobilité Erasmus.

L'expression *I loved* (utilisée 24 fois), quant à elle, reçoit un grand nombre d'éléments *vides*: *I loved it* (utilisé 7 fois), *I loved this time* (1 fois) et *I loved Erasmus* (1 fois). Trois compléments réfèrent à nouveau à la satisfaction et

l'enthousiasme exagérés : *I loved every single day ! I loved every single minute! , I loved every single moment !* (notons l'utilisation de *every* qui souligne cela). Finalement, un étudiant fait référence à son identité Erasmus lorsqu'il écrit *I loved to be an Erasmus person*. Les titres commençant par *I touched* (21 cas) sont réservés à l'irréel (*dream* - 2 fois, *the sky* - 4 fois, *paradise* - 1 fois), au symbolique (l'international : *I touched international essence, the world in one place*), et au concret (lieux : *Europe, the Pisa Tower*). Le verbe *to touch* en lui-même traduit une certaine mobilité mais qui semble être temporaire (je touche et c'est fini). Les titres « *I touched my soul* » et « *I touched my life* » sont purement dissociatifs et semblent être aussi des signifiants vides.

Pour finir notre panorama des titres personnels, regardons la combinaison *I was* (et un *I were (I were erasmus)* qui pourrait être une erreur de langue, la plupart des répondants étant des non-natifs de l'anglais). Parmi les 20 apparitions de ce type, *I was* est suivi soit d'un adjectif exprimant une appartenance imaginée, la joie et l'irréel (*European ; so happy ; happy and free ; nicely surprised*), d'une comparaison et personnification (*I was Alice in Wonderland ; Portugal ; Erasmus - Erasme ?*) et d'un marqueur de processus (*I was born, given an amazing opportunity*).

A présent, nous nous penchons sur l'identification à l'altérité (par le biais du pronom *we*), qui est en fait constitutive de l'identité de chacun et nous nous interrogeons sur ce que les titres révèlent du relationnel.

IV.1.3 *Je l'ai fait ensemble ! (I did it together !)*

Le titre de cette partie est celui qu'un individu a déposé sur le site des 20 ans. Ce titre, paradoxal dans sa formulation (« Je l'ai fait ensemble ! »), semble refléter une des conclusions majeures tirées par les différents chercheurs qui ont travaillé sur les populations Erasmus: l'expérience de mobilité estudiantine semble être avant tout groupale. Nous avons nous-même défini l'expérience par le terme « être-ensemble » (Dervin, à paraître) vues l'instabilité, la brièveté et l'incertitude des groupes créés. Dans ce qui suit, nous nous intéressons aux titres qui ont recours au pronom *we*. 48 titres créés par les anciens étudiants Erasmus contiennent ce pronom. Comme nous le suggérons plus haut, ce pronom est ici problématique car il n'est pas clair à qui il fait référence (moi + les autres étudiants Erasmus, moi, moi + une sélection d'Erasmus, moi + les Français, etc. ?). Nous souhaitons étudier ce que ces titres peuvent nous apprendre sur l'hypothèse de l'hypermobilité existentielle.

Les verbes choisis pour accompagner *we* sont: *we discovered* (11); *we were* (15); *we dreamt* (5); *we had* (3). On remarque que le choix et la fréquence des verbes est plus ou moins similaire à ceux dont les étudiants ont eu recours pour *I*. Il semble manquer toutefois *loved* et *touched* au palmarès. Nous commençons l'analyse par *we were*, qui nous donnera des indices sur la perception du soi des étudiants en tant que membre d'un groupe. Deux termes clés sont recouverts dans ces titres : *family* et *dream*. Les caractéristiques de *we* (le tiers inidentifiable), qui raisonnent comme des slogans, sont donc de l'ordre de la quantité (*we were many, many nations in one country*), de l'affectif (*we*

were like family, one big happy family, more than a family), et de l'irréel (*we were dreaming, parts of a dream*). Notons que quatre adjectifs ont également été choisis pour déterminer *we*. Ceux-ci font référence à un sentiment de joie (*carefree, only happy there*), de l'exagération (*the best*, en comparaison à qui ?) et à un devenir culturaliste ou le *fantasme du Même* (*we were Bavarian* qui fait penser à l'illusion du devenir autre imaginaire).

La découverte est également présente dans cette catégorie de titres mais elle diffère néanmoins des découvertes exprimées par *je*. En effet, celles-ci ne rassemblent que quelques catégories qui sont plus diverses. On trouve ainsi : un signifiant vide (*we discovered so many things*), un lieu (*Scandinavia*), l'image du/d'un monde (*a rainbow world, the world together*) et la/une vie (*a new way of living, the meaning of life, so much about life*). De surcroît, deux titres semblent excessifs et idéalistes (on a affaire ici à de vrais slogans): *we discovered dreams are like some snowflakes* et *true emotions as never before*. Prenons un dernier titre intéressant car il révèle une certaine prise de conscience interculturelle qui correspond au paradigme adopté dans cet article : *we discovered similarities in differences*, ou l'idée que, malgré les apparences de différences (culturelles ?), les individus sont tous les mêmes. Ce titre semblerait donc être la seule exception sur l'ensemble du corpus.

Pour finir cette première partie d'analyse, nous nous concentrerons sur *we had* et *we dreamt*, qui sans surprise reprennent les mêmes éléments que leurs équivalents *I had* et *I dreamt*. Tout d'abord, *we had* confirme l'idée de « l'éclate », des bons moments passés dans le cadre de l'être-ensemble: *we had a blast !!!, we had a great time and lot of fun !, an amazing time !*. Finalement, *we dreamt* est suivi d'un commentaire sur l'avenir (*we dreamt about the future*) et sur la construction européenne (qui correspond entièrement aux objectifs posés par l'Union européenne: *we dreamt made and loved Europe* et *we dreamt living together in peace*).

Faisons maintenant une synthèse des résultats à partir des titres. On retiendra d'abord que la plupart d'entre eux semblent jouer le rôle de slogans qui soulignent une certaine jubilation mais aussi le caractère extraordinaire de l'expérience et des groupes (imaginés ?), avec, notamment, l'apparition de certains termes tels que *family, world, life* et *dream*. Le choix des adjectifs est, quand à lui, positif et aucune critique de l'expérience Erasmus n'est palpable dans les titres. Les titres plus personnels revêtent un caractère exagéré (« *I had the time of my life* »), inventé (« *I discovered my (real) self* ») et culturaliste (« *I was Portugal* »). Dans tous les cas, l'hypermobilité existentielle décrite plus haut est limitée dans les titres: c'est pourquoi il semble plus juste de parler d'une hypomobilité (Adams 2005) où le point de départ est proche du point d'arrivée et le déplacement unidirectionnel et sans retour - à l'inverse d'une hypermobilité multiple et illimitée.

A partir de là, une analyse de certains témoignages pourrait nous permettre d'approfondir l'expression de l'hyper-/hypomobilité existentielle chez les anciens étudiants Erasmus.

IV.2 De nouveaux moi imaginaires

Cette partie d'analyse approfondit les points soulevés supra en retenant les quatorze commentaires qui ont pour titre *I discovered myself*. L'idée est d'examiner le contenu sémantique et les diverses explications apportées à celui-ci. Dès que l'on parle de soi, on s'imagine car des choix doivent s'opérer dans la présentation du/des moi en interaction. Par conséquent, se connaître soi-même et se découvrir semblent en fait, rappelons-le, être basés sur des imaginaires car cette connaissance de soi ne peut être qu'intersubjective (i.e. basée sur la présence d'autrui) et donc instable et plurielle/liquide (on change d'identité et de rôle selon l'individu qui se trouve en face de soi). Quand les étudiants disent s'être découverts prennent-ils en compte cette liquidité ou bien se solidifient-ils ? En outre, parviennent-ils à expliquer ce qu'ils entendent par *I discovered myself* ? Nous traitons ces questions à partir des quatorze commentaires que nous classons sous deux catégories : les *moi-slogans* et les *nous-suis*.

IV.2.1 *Moi-slogan*

Cette première catégorie est surnommée les moi-slogans que nous comprenons comme l'expression et la construction d'un moi inexplicé, vide et répété tel un slogan publicitaire. Parmi les commentaires les plus « vides » laissés pour expliquer *I discovered myself*, on note d'abord trois commentaires intrigants. Le premier, « *that's what it's all about* », qui constitue l'ensemble du message laissé par un ancien étudiant Erasmus, est l'archétype de la non-réponse et de la non-explication du titre choisi. Est-ce un signe de malaise face à un argument que l'on ne peut expliquer ? Le deuxième, qui va dans le même sens, est d'autant plus intéressant qu'il montre bien le jeu de co-construction des commentaires. La co-construction ne se fait pas ici avec les auteurs du site mais avec des tiers (*everybody*): *Everybody told me I was changed afterwards. I agree and as I really like my new self, I'm just grateful!* Ainsi, l'étudiant qui a laissé ce message confirme ce que tout le monde lui a dit (*I agree*) et affirme qu'il aime son nouveau moi sans toutefois préciser ce qu'il entend par cela. Enfin, un étudiant débute son commentaire par une phrase catégorique qui souligne l'apprentissage et la découverte d'un « vrai » moi : « *It's normal to say that the Erasmus changed my life because I discovered my(real)self* ». Pourtant, cet étudiant semble refuser d'expliquer sa transformation : « *In 1999-2000 my life was completely messed up but in a wonderful way and there's not enough space to explain you everything* ». Il se pourrait également qu'il ne souhaite pas révéler quelque chose de trop personnel.

Deux autres commentaires vides réitèrent les affirmations du titre sans les expliquer : « *I had the best time of my life discovering myself. (...) I grow up in all way and I've opened my mind and my way of think in better way* ». Dans ce premier commentaire, les changements semblent être très positifs (« *the best time* », « *in better way* »). Toutefois, les expressions « *discovering myself* », « *I grow up* » et « *I've opened my mind and my way of think* », qui forment l'essentiel du commentaire, ne sont pas spécifiées (que veut dire *mon esprit s'est ouvert* par exemple ?). Les mots choisis sont relativement similaires

dans le deuxième commentaire qui souligne aussi une ouverture (imaginée ? cf. d'ailleurs l'adjectif *unimaginable*) : « *Putting myself in another context opened up unimaginable doors of my mind, soul and heart* ». Le champ lexical est ici aussi celui du corps et de l'esprit. A nouveau, la métaphore utilisée (les portes ouvertes (*doors*)) demeure inexpliquée.

D'un autre côté, un étudiant opère une semi-explication de son titre qui est tout à fait curieuse. Construit sous la forme d'un poème, le commentaire alterne son *moi post Erasmus* et un moi qui n'a pas existé (avec utilisation du conditionnel pour décrire ce moi). Ainsi, par exemple, cet étudiant écrit: « *I discovered myself on my stay as Erasmus and a bit the way I want to go in life and Erasmus changed everything I can't imagine how my life would be without that. I would not be where I am today (I'm actually abroad again) I would not do a lot of things that are now essential in my life* ». La vie de ce moi non actualisé est en fait relativement essentialiste. En effet, comment peut-il savoir que ce moi ne pourrait être là où il se trouve actuellement par exemple? Ce moi virtuel est montré comme étant moins positif que celui du post-Erasmus et ce dernier n'est ni décrit ni expliqué dans le commentaire (cf. l'utilisation de mots et expressions imprécis tels que « *things* », « *a bit the way I want to go in life* » pour y faire référence).

Les derniers commentaires de cette catégorie ne justifient pas non plus la découverte de soi des étudiants mais impliquent les autres (nommés par nationalité), la différence et les « cultures » dans le processus. Le premier étudiant explique d'abord qu'il a souhaité faire un Erasmus pour « échanger » sa vie: « *I wanted to do something marginal in life that I could remember and smile when I become an oldy, so I decided to exchange my life through Erasmus* ». Il ajoute ensuite une liste de nationalités et l'argument de la « culture-alibi » pour expliquer sa propre découverte (cf. « actualisation »): « *I had great time with different oriented people from Spanish to French, German to Chinese, Lithuanians to Dutch.. I loved the differences between the cultures and I believed it added my personal actualisation a lot* ». Même chose chez l'étudiant suivant qui met en avant l'argument que le déplacement et la rencontre de personnes et cultures différentes lui a permis d'apprendre des « choses » (« *some things* ») sur lui-même : « *By coming into contact with such a different environment (people, places, culture, etc.) I had the chance to discover some things about myself that I wouldn't be able to discover if I stayed in my home country* ». A aucun moment, il n'explique ce que ces « *things* » sont.

IV.2.2 *Nous-suis*

Nous examinons à présent les cas de témoignages qui s'avèrent être justifiés par les étudiants. L'appellation les *nous-suis* est issue de la traduction d'une question proposée par Sherry Turkle (« *who am we ?* », 1997) qui, à partir de ses analyses des constructions identitaires sur internet, a souligné les jeux de masques et d'identités plurielles qui semble s'y opérer. Nous reprenons cette question pour résumer la catégorie des étudiants qui expriment et tentent d'expliquer ce qui pourrait se rapprocher d'une hypermobilité existentielle.

Deux types de réponses ressortent de l'analyse : on trouve tout d'abord deux étudiants qui passent en revue un moi pré-départ, pendant et post-Erasmus puis trois étudiants qui donnent simplement une caractéristique formant leur moi et qu'ils ont acquise durant le séjour. Nous entreprenons d'abord cette deuxième catégorie.

Même si les caractéristiques décrites sont générales et polysémiques, elles demeurent plus précises que celles apportées dans la catégorie précédente. Le premier témoignage répond aux questions posées par les auteurs du site (par un copier-coller des questions) et dévoile ainsi un exemple clair de co-construction. A la question « *Did Erasmus change your life?* », l'étudiant-témoin explique qu'il est devenu plus optimiste : « *I think Erasmus changed my life and the concept about life. I dream different about future different then before. I'm more optimistic* ». Il y a donc bien deux moi mis en opposition celui d'avant et d'après. La deuxième étudiante, quant à elle, propose, entre autres, que l'expérience Erasmus permet de s'ouvrir davantage. Notons qu'elle utilise le pronom « you » pour expliquer ce qui pourrait expliquer la découverte de soi : « *After this experience u became more open minded.....able to share.....and to make friends.....* ». Ce « you » pourrait être traduit par tu ou vous ou on ou je en français. Il est donc relativement inidentifiable. Le dernier extrait propose également l'ouverture d'esprit comme caractéristique du moi et recycle le pré-discours (Paveau, 2006) du « *citoyen du monde* » : « *Finally, doing Erasmus I have open my mind, and now I want, I try, to travel every time I can...and when I go in a new city, remembering this amazing period, I feel a "citizen of the world" :)* ».

Pour finir, regardons les deux étudiants qui mettent en abîme plusieurs moi. Le premier étudiant compare son moi d'avant le séjour à celui du pendant et de l'après : « *During the erasmus, a part of fun, I had the time to discover thta I was not the person I thought. In my contry I was a strong person, full of friends and ambition. I the end of the Erasmus I found myself as a fragile person, not so indipendent as I thought, not more convinced of my professioanl goals. For the first time in my life I discovered how much I need the approval of the others...and for the first time i had the chance of look within my soul...* ». Dans cette citation, on assiste à une série d'actes dissociatifs et de retours sur soi : au moment de l'écriture du commentaire, avant, pendant et après le séjour (« *I was not the person I thought* » ; « *I found myself as a fragile person* » ; « *I had the chance of look within my soul* »). Une variété d'espaces-temps sont introduits dans le commentaire et contribue au passage en revue des mois : « *during the erasmus* », « *in my country* », « *In the end of the Erasmus* », « *for the first time in my life* » (répété deux fois). Les changements semblent s'être opérés avant tout chez cet étudiant au niveau de son caractère (ex : « *strong* » vs. « *fragile* »). L'étudiant semble donc bien ici pouvoir expliquer sa découverte (même si le moyen utilisé pour le faire « *look within my soul* » est peu fondé car en fait, c'est par rapport à l'autre que les apprentissages et les découvertes mentionnés prennent place). Le dernier extrait est également à retenir parce qu'il symbolise un cas exemplaire de dissociation. L'étudiant (portugais) parle de lui en utilisant le pronom « *he* » et donne donc l'impression de se regarder. Ce regard sur son moi pré-séjour (qui paraît très incertain de lui-même) est

exprimé en ces mots: « *Throughout his studies he seeks a purpose for studying so hard, a sense of belonging to the others and a deep commitment to Life and its beauty* ». Dans la suite de son récit, l'étudiant opère à plusieurs reprises des pauses pour expliquer sa renaissance lors du séjour : « *He was finally born to the world* » ; « *Suddenly, he realised he could be a grown-man* » ; « *he had just made himself to happen* ». On a ici le même discours que celui des étudiants de la catégorie précédente (que signifie par exemple devenir adulte? Naître au monde?). Au final, et à la différence des étudiants de la première catégorie, l'étudiant donne des indices sur ce que son moi est devenu: « *He realised he was much more than a portuguese, than a student or just someone, but rather an european, a role to be played in society and, specially, a Person* ». Si l'on pense à l'appel au retour à la *personne* (au dépit d'*individu*) lancé par Michel Maffesoli (1993 : 16) en référence à l'origine latine du mot (*persona*) qui signifie *masque*, on pourrait voir dans cette dernière citation une reconnaissance de la pluralité de chacun. Néanmoins, les mots introduits sont tous au singulier : « *an European* », « *a role* » et « *a Person* » (avec une majuscule dans le texte).

V. Conclusion

Le constat principal de l'étude qui a précédé est que l'hypermobilité existentielle posée en hypothèse théorique n'a pas été confirmée par l'analyse des commentaires laissés sur le site des 20 ans du programme d'échanges Erasmus. Nous avons ainsi proposé le terme d'Adams, hypomobilité (ou mobilité réduite et unidirectionnelle), pour décrire les signes constatés dans le corpus. Plusieurs raisons pourraient justifier ces résultats. D'abord, même si l'hypermobilité existentielle est quotidienne et reconnue de plus en plus dans le monde de la recherche, il est clair qu'elle est difficilement exprimable car son expression est contextuelle, souvent contradictoire et dépend des interlocuteurs. Affirmer son hypermobilité existentielle, c'est reconnaître une instabilité qui est souvent associée aux maladies psychologies telles que la dissociation (cf. Steinberg et Schnall, 2001). Ainsi, dans le cas des étudiants, on peut comprendre qu'ils ne souhaitent pas vraiment dévoiler certains éléments qu'ils pensent avoir appris sur eux-mêmes sur un site internet public, d'où le flou et l'inexpliqué réguliers dans les commentaires (l'exemple le plus flagrant étant *I discovered myself* où un étudiant pourrait vouloir dire qu'il a découvert e.g. une identité sexuelle). Ensuite, on remarque également l'impact des co-constructions (souvent inidentifiables) dans le discours des étudiants : que ce soit celles des auteurs du site, de la doxa sur Erasmus, des discussions avec d'autres Erasmus, etc.

Les résultats obtenus confirment ceux des études antérieures sur les étudiants Erasmus et apportent des preuves supplémentaires que les discours sur l'expérience de mobilité sont généralement teintés de vide sémantique et qu'ils ressemblent à des slogans tirés tout droit des textes officiels de l'UE. C'est pourquoi, nous soutenons à nouveau (cf. Dervin 2007a et à paraître) la nécessité d'apporter des outils de réflexion aux étudiants en mobilité qui pourraient leur permettre de s'interroger sur leur moi (et sa diversité), l'autre et le même, l'étrangeté (on ne peut pas devenir un autre culturel imaginé) et l'interculturel et ses imaginaires (avec éloignement du culturalisme). Enfin, un

regard sur des cas d'hypomobilité et d'hypermobilité pourrait venir compléter un parcours de formation avant, pendant et après les séjours à l'étranger. Les apports de l'analyse du discours, la pragmatique et l'énonciation, qui confirment l'instabilité des (co-)constructions identitaires, sembleraient être les bases de ce type de formation (cf. Benwell et Stokoe, 2006). Le tout servirait à préparer les jeunes Européens à s'armer et à faire face à ce que Nicole Aubert (2004) surnomme l'hypermodernité que nous traversons.

Notes

¹ Ce terme est compris comme « assuming that the worldview of one's culture is central to all reality » (Bennett, 1993 : 30). Des signes d'ethnophobie sont également soulignés par Papatsiba (*ibid.*) et Dervin (2006).

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. 1996. *Vers une pédagogie interculturelle*, Anthropos, Paris.
- Abdallah-Pretceille, M. et Porcher, L. 1996. *Ethique et communication interculturelle*, PUF, Paris.
- Adams, J. 2005. « Hypermobility: a challenge to governance », dans Lyall, C. and Tait, J. (Eds), *New Modes of Governance: Developing an Integrated Policy Approach to Science, Technology, Risk and the Environment*, Aldershot, Ashgate, pp. 123-139.
- Anquetil, M. 2006. *Mobilité Erasmus et communication interculturelle*, Collection Transversales, Peter Lang, Bern.
- Aubert, N. 2004. *L'individu hypermoderne*, Collection Sociologie Clinique, Éditions Erès, Ramonville Saint-Agne.
- Ayano, M. 2006. « Japanese students in Britain », dans Byram, M. & Feng, A. (éd.), *Living and studying aboard: research and Practice*, Multilingual Matters, Clevedon, pp. 11-38.
- Bauman, Z. 2000. *Liquid Modernity*, Polity Press, Cambridge.
- Bauman, Z. 2004. *Identity*, Polity Press, Cambridge.
- Bennett, M. 2003. « Towards ethno relativism: a developmental model of intercultural sensitivity », dans Paige, R.M. (éd.), *Education of the intercultural experience*, Intercultural Press, Yarmouth, ME.
- Benwell, B. et Stokoe, E. 2006. *Discourse and identity*, EUP, Edinburgh.
- Bertrand, R. et Espesser, R. 1998. « Prosodie et Discours rapporté: la mise en scène des voix », dans Verschueren, J. (éd.), *Pragmatics in 1998: Selected papers from the 6th International Pragmatics Conference*, Vol. 2, International Pragmatics Association, Antwerp, pp. 45-56.
- Burnett, C. et Gardner, J. 2006. « The one less traveled by...: the experience of Chinese students in a UK University », dans Byram, M. et Feng, A. (éd.), *Living and studying aboard: research and Practice*, Multilingual Matters, Clevedon, pp. 64-91.

- Dahl, Ø. 2006. « Bridges of understanding, Perspectives on intercultural communication », dans Dahl, Ø, Jensen, I & Nynäs, P. (éd.), *Bridges of understanding. Perspectives on intercultural communication*, Unipub, Oslo, pp. 7-23.
- Charaudeau, P. 2004. « Tiers, où es-tu ? A propos du tiers du discours », dans Charaudeau, P. et Montès, R. (éd.), *La voix cachée du tiers. Des non-dits du discours*, L'Harmattan, Paris, pp. 19-41.
- Dervin, F. 2006. « Can the study of non-places lead Erasmus students to “liquify locals”? On anthropology and intercultural competence in student mobility », dans Amador, C et al. (éd.), *Enhancing the Erasmus Experience: Papers on student mobility*, Atrio, Granada.
- Dervin, F. 2007a. « Mascarades estudiantines finlandaises », *Les Langues Modernes*, 1/2007, pp. 27-44.
- Dervin, F. 2007b. « Temps et identifications vagabondes : le cas des étudiants européens en Finlande », *Migrations Société*, Vol. 19, no 110, 17-31.
- Dervin, F. 2007c. « Thinking outside the self », dans *Language learning magazine*, pp. 30-33. Disponible à : http://www.language magazine.com/internetedition/mar2007/LangMag_OutsideSelf_mar07.pdf
- Dervin, F. à paraître. *Identité(s) et altérité(s) : un exemple de liquidité énonciative dans le discours d'étudiants Erasmus français en Finlande*, Université de Turku.
- Illman, R. et Nynäs, P. 2006. *Kultur, människa, möte. Ett humanistiskt perspektiv*, Studentlitteratur, Lund.
- Lam, C. M.-H. 2006. « Reciprocal adjustment by host and sojourning groups: Mainland Chinese students in Hong Kong », dans Byram, M. et Feng, A. (eds), *Living and studying aboard: research and Practice*, Multilingual Matters, Clevedon, pp. 91-108.
- Maffesoli, M. 1988. *Le temps des tribus*, La Table Ronde, Paris.
- Maffesoli, M. 1993. *La contemplation du monde. Figures du style communautaire*, Collection Le Livre de Poche, Biblio Essais. Grasset, Paris.
- Maffesoli, M. 2004. *Le rythme de la vie: variations sur l'imaginaire postmoderne*, Éditions de La Table Ronde, Contretemps, Paris.
- Manitakis, N. 2000. « Les migrations estudiantines en Europe, 1890-1930 », dans Leboutte, René (éd.), *Migrations et migrants dans une perspective historique. Permanences et innovations... International conference proceedings*. European Forum 1997-8, Bruxelles, PIE-Peter Lang, Bern, pp. 243-270.
- Murphy-Lejeune, E. 2003. *L'étudiant européen voyageur, un nouvel étranger*, Didier, Paris.
- Nuorteva, J. 1999. *Suomalaisten ulkomainen opinkäynti ennen Turun akatemian perustamista 1640*. (Finnish Study Abroad before the Foundation of the Royal Academy of Turku (Academia Aboensis) in 1640), *Bibliotheca Historica 27* & Suomen Kirkkohistoriallisen Seuran Toimituksia 177, Suomen Historiallinen Seura (Finnish Historical Society) et Suomen Kirkkohistoriallinen Seura (Finnish Society of Ecclesiastic History), Helsinki.
- Paganini-Rainaud, G. 1998. *Entre le « très proche » et le « pas assez loin »: différences, proximité et représentation de l'italien en France*, Thèse de doctorat, Paris III.

Papatsiba, V. 2003. *Des étudiants européens: "Erasmus" et l'aventure de l'altérité*, Peter Lang, Bern.

Steinberg, M. et Schnall, M. 2001. *The stranger in the mirror*, Cliff Street Books, New York.

Taajamo, M. 2005. *Ulkomaiset opiskelijat tyytyväisiä opiskeluun Suomessa, Koulutuksen tutkimuslaitos Tutkimuksia*, Jyväskylän yliopisto.

Turkle, S. 1997. *Life on the Screen: Identity in the Age of the Internet*, Simon and Schuster, New York.